

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 26

Artikel: La fiancée de la mer
Autor: Lynen, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

membres, un journaliste de talent donna dans le catalogue tous les détails sur leurs tendances artistiques et sur leur manière de travailler.

Le mois prochain, nous aurons une exposition qui attirera certainement une attention générale : celle des œuvres de William Morris, des produits de la célèbre Kelmscott-Press. Enfin nous préparons une audition de l'oratorio *La Création*, de Haydn, et en décembre nous comptons entendre la musique de chambre de Haydn, Mozart, Beethoven, dans quatre concerts.... L'exiguïté de nos salles (la plus grande ne peut contenir que la moitié de nos membres), nous force à doubler, tripler et même quadrupler nos soirées, — et nous y allons, pêle-mêle, ayant tous les mêmes droits, guidés par un comité, que nous avons choisi nous-mêmes.

Je suis heureux d'avoir pu vous raconter ces faits. Dans un centre où les préoccupations de la vie matérielle jouent un rôle énorme, où le désir de s'enrichir et de s'en aller rapidement vers des lieux plus agréables et plus riants, prend de grandes proportions, où règne le mauvais goût, — voici enfin une élite de la population qui sent le besoin de se reconforter aux sources de la Beauté et qui s'est unie par un amour commun de l'Art, pour goûter les belles lignes et la musique pure et sérieuse....

Voici l'œuvre vraiment démocratique ! Il s'y trouve le germe d'où s'épanouira le progrès artistique, et par là le progrès social.

Marchons ensemble vers le Haut But. Travaillons avec bonne volonté et espérons sans cesse....

SIBMACHER-ZYNEN.



LA FIANCÉE DE LA MER

Drame lyrique en trois actes.

Poème flamand de Nestor De Tière. Paroles françaises de Gustave Lagye.

Musique de Jean Blockx.

Première représentation à Bruxelles, au Théâtre Royal de la Monnaie.



PRÈS avoir remporté un éclatant succès l'année dernière à Anvers, où le nouveau drame lyrique de MM. Blockx et De Tière fut donné en flamand au Théâtre lyrique de cette ville, la *Fiancée de la mer* vient de triompher à Bruxelles. C'est un succès mérité et nous sommes heureux de pouvoir inaugurer notre collaboration à ce journal, en parlant d'une œuvre aussi intéressante.

La version française est habilement faite et n'a presque rien enlevé à l'originalité de l'œuvre. Traduire est chose difficile et délicate et nombreux sont les exemples qui nous prouvent que telle musique intimement liée à la langue pour laquelle elle fut conçue, perd à être adaptée à une langue étrangère. A cet égard, le poème coloré et expressif de M. De Tière contenait beaucoup d'écueils que M. Lagye a su éviter. Voici le sujet de ce poème remarquablement scénique et musical dont l'action se passe vers le milieu du XIX^e siècle, sur un point de la côte flamande où nous assistons à la vie mouvementée des pêcheurs.

Kerlîn' aime Arry, un pauvre pêcheur à qui elle jure une fidélité éternelle. Les parents de la jeune fille, Peter Wulff, modeste pêcheur au caractère mêlé de brusquerie et de bonté, et sa femme, la dolente Gudule, voudraient lui voir épouser Frée Kerdée, un pêcheur possédant quelque avoir et soupirant malheureux de Kerlîn'. Autour de ces personnages en gravitent deux autres. C'est d'abord Djovita, pêcheuse de crevettes, fille d'Espagnol, jalouse et passionnée, follement éprise de Kerdée; ensuite Môrik, homme de mauvaise réputation, être brutal et vil, rôdeur de la grève où il vagabonde à la recherche d'épaves précieuses.

Revenons à l'action. Frée Kerdée, bon et généreux, sacrifie son amour pour Kerlîn' et offre sa barque à Arry, ce qui fléchit Wulff. Arry va partir pour l'Islande; à son retour il sera uni à Kerlîn' et la fin du premier acte nous fait assister au départ de la flottille de pêche.

Mais Arry ne revient pas; la mer l'engloutit. Kerlîn', fidèle à son serment, résiste aux objurgations de ses parents qui tâchent de lui faire accepter la main de Kerdée dont les prières restent vaines. Kerdée, tout à son amour pour Kerlîn', demeure insensible aux séductions de Djovita; celle-ci remarque la raison chancelante de la pauvre fiancée d'Arry et la mène bien vite à la folie, en lui chantant une ballade qui rappelle à Kerlîn' sa propre situation; elle espère que Kerdée, oubliant alors la folle, reportera son amour sur elle. Mais Djovita se trompe; Kerdée découvre sa perfidie et la repousse encore. La belle Espagnole, dans sa haine jalouse, décide la mort de Kerlîn', et Môrik, à qui elle promet d'appartenir, l'aidera à accomplir sa vengeance. Elle fait croire à la malheureuse folle que son fiancé l'attend au fond de l'océan et Kerlîn' se jette dans les flots et se noie au moment de la bénédiction traditionnelle de la mer. Kerdée se porte en vain à son secours et Djovita, voulant l'en empêcher et prouvant ainsi qu'elle l'aime encore, est tuée par Môrik, pris à cette vue d'un accès de rouge jalousie.

Tel est, brièvement raconté, le drame dont les péripéties se déroulent sans longueurs et que M. De Tière conduit vers le dénouement d'une main sûre, sans effort et avec une remarquable entente des gradations, caractérisant nettement les personnages dès le début et ménageant au musicien des situations émouvantes. De nombreux incidents pittoresques, habilement mêlés à l'action, atténuent la teinte sombre du drame dont ils rehaussent l'intérêt; nous aurons l'occasion de les citer en parlant de la partition.

M. Blockx fait usage du leitmotiv sans s'asservir à ce système et ainsi que dans ses partitions antérieures, il emploie les chansons populaires, au nombre de deux dans l'œuvre nouvelle; ce sont la vieille ballade flamande des *Deux enfants du roi* et une ancienne chan-

son populaire néerlandaise, *Het Meisje van Scheveningen*. Le compositeur de la *Fiancée de la mer* sait approprier ces chansons aux différentes situations du drame en les revêtant d'une instrumentation originale et piquante, et c'est là un trait caractéristique que l'on retrouve dans toutes ses œuvres. Le drame débute par une courte introduction qui rend bien le bruit des vagues déferlant sur la côte.

Le premier acte, qui est en somme un prologue, nous montre le petit port flamand à l'aube d'une journée de juin. Arry chante la jolie ballade des *Deux enfants du roi*; Kerlîn' vient le retrouver et les deux amoureux, dans des phrases de belle envolée, jurent devant l'image de la Vierge, de s'aimer jusque dans la mort. Le port se réveille, les portes et les fenêtres s'ouvrent, les pêcheurs arrivent de toutes parts et se saluent, au fond de la scène le travail quotidien reprend tandis qu'à l'avant-plan se déroule le drame même. C'est un joli tableau, vivant et coloré, bien commenté par la musique; il faut y noter le chœur original des pêcheuses de crevettes qui, conduites par Djovita, poursuivent Môrik de leurs moqueries, et la fin de l'acte, le départ des pêcheurs, à qui la foule envoie des souhaits de bonne réussite; c'est d'un bel effet, et l'on y reconnaît la maîtrise de M. Blockx dans le maniement des chœurs. D'ailleurs, nous avons remarqué que M. Blockx arrive sans effort à la puissance lorsqu'il peut unir les masses vocales et instrumentales; quand l'orchestre est seul à sa disposition, il n'atteint souvent qu'une puissance factice.

Un prélude assez développé et un peu monotone précède le deuxième acte qui se passe tout entier dans l'habitation simple et propre de Wulff, au printemps de l'année suivante. Arry n'est pas revenu et Wulff et Gudule pressent Kerlîn' d'épouser Kerdée. Restée seule, la fiancée songe à Arry et l'orchestre rappelle délicieusement la ballade populaire. C'est une page d'émotion intime, d'un charme pénétrant. Kerdée vient demander la réponse de Kerlîn', réponse négative. A ce moment une voile est signalée sur la mer; Kerlîn', qu'un soudain espoir illumine, se précipite au dehors. Djovita paraît. Elle veut enjôler Kerdée et lui

chante la chanson populaire *Het Meisje van Schveningen*, au rythme original et vif et que M. Blockx a instrumentée de piquante façon. Mòrik survient, apportant à Djovita un coffret de bijoux qu'il trouvât sur la grève. Au moment où il l'ouvre, le scintillement des pierres précieuses est rendu par l'orchestre ; cette description musicale est une vraie trouvaille. Les pêcheuses de crevettes entrent en scène et, en un joli chœur, demandent à Kerlîn' de remplir le rôle de la Madone dans la procession de la bénédiction de la mer. Djovita chante la ballade dont nous avons parlé, destinée à amener le folie de Kerlîn'. Cette ballade du *Serment trahi*, écrite sur le mode éolien, est d'un joli tour mélodique. Wulff et Gudule reviennent, l'obstination de Kerlîn' provoque l'emportement du père ; Kerlîn' cède et consent à épouser Ker-dée. Mais Djovita veille. Elle chante dans la coulisse un passage de la ballade du *Serment trahi*. Kerlîn' se croit parjure, sa raison s'égaré de plus en plus et l'acte arrive à une belle conclusion musicale et dramatique au moment où éclate la folie de Kerlîn'.

Une courte introduction et le troisième acte commence. Il est à citer tout entier et se passe dans les dunes ; au fond, la mer dans laquelle s'avance une estacade. M. De Tière s'est rappelé que la loi des contrastes est au théâtre une puissante auxiliaire et tout le long de cet acte, il a donné au musicien l'occasion de faire alterner les chants religieux de la procession avec les différents épisodes du drame proprement dit. M. Blockx a savamment su graduer l'intensité d'émotion de ces scènes qui aboutissent au dénouement, la mort de Kerlîn' et de Djovita au moment de la bénédiction de la mer. C'est beau d'un bout à l'autre.

En parlant de cette partition, d'après nous supérieure à *Princesse d'Auberge*, deux critiques ont émis des opinions bien divergentes. L'un trouve que M. Blockx est plutôt mélodiste que polyphoniste ; l'autre, au contraire, trouve qu'il est polyphoniste plutôt que mélodiste. Nous les mettrons d'accord en disant que l'auteur de la *Fiancée de la mer* est tout à la fois l'un et l'autre. Mélodiste il l'est et il l'a prouvé dans ses œuvres antérieures comme dans son nouveau drame lyrique. Il a semé

dans tous ses ouvrages de belles et bonnes mélodies, personnelles et développées et il faut reconnaître que le compositeur du Carnaval de *Princesse d'Auberge* et de l'acte final de la *Fiancée de la mer*, pour ne citer que ces deux exemples, est un polyphoniste d'un art consommé.

Nous souhaitons sincèrement que la *Fiancée de la mer* obtienne le succès triomphal qui fut dévolu à *Princesse d'Auberge*. Elle a sur sa sœur aînée le grand avantage d'être musicalement et dramatiquement d'essence beaucoup plus élevée, ce qui pourra lui assurer, en dehors des applaudissements de la foule, les suffrages des connaisseurs.

L'interprétation de la *Fiancée de la mer* au Théâtre de la Monnaie est excellente ; l'ensemble est très homogène et les rôles principaux, Djovita et Kerlîn', sont remarquablement tenus par M^{lles} Paquot et Strasy. La première est une Djovita dramatique et la seconde une intéressante Kerlîn'. La mise en scène est admirable, d'une vérité poussée jusqu'à la minutie des détails.

WILLIAM LYNEN.



LETTRE DE ZURICH

C'est, comme à l'ordinaire chez nous, le Théâtre qui a commencé la saison d'hiver. Le très actif directeur Rencker a fait alterner fort habilement les reprises de comédies et d'opéras avec des pièces paraissant pour la première fois sur notre scène ; parmi ces dernières, notons surtout *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, comme nouveauté ! Ce n'était pas se voir trop tôt représenté chez nous ce délicat et bel ouvrage ; l'exécution en a été excellente quant aux rôles principaux, mais nous nous serions attendu à ce que le premier chef d'orchestre eût pris lui-même la direction de l'orchestre. Ont été remis en scène entre autres *La fiancée vendue* de Smetana et le charmant ouvrage de notre premier chef d'orchestre Kempter, *Fête de la jeunesse* que cette nouvelle audition paraît devoir faire notablement plus apprécier.

Pour les concerts d'abonnement, trois d'entre eux nous ont déjà fait entendre comme solistes : Tilly Kœnen, l'excellent alto ; M. Ackroyd, le